

Champions olympiques



ANTON GEESINK

Le judo fut officiellement introduit au programme olympique aux Jeux de la XVIII Olympiade de Tokyo en 1964. Les Japonais, flattés de cette décision, espéraient bien entendu que leur revienne surtout la médaille d'or toutes catégories. Ce fut donc un silence consterné, avant un tonnerre d'applaudissements qui accueillit le Néerlandais Anton Geesink lorsqu'il immobilisa de ses 110 kilos le champion japonais Akio Kaminaga. Trois ans plus tôt à Paris, Geesink était devenu champion du monde, s'emparant déjà d'un titre qui était jusque-là toujours revenu à un Japonais. Il réitérera son exploit en 1965, remportant un nouveau titre mondial en battant le Japonais

Matsunaga. Formé pour l'essentiel de son art au Japon, extrêmement rigoureux dans son entraînement, il obtint dix-huit titres européens et fut champion d'Europe toutes catégories pratiquement sans interruption de 1953 à 1967. Sa victoire aux Jeux à Tokyo en fit un véritable héros pour les Japonais qui avec élégance surent reconnaître son talent. Après 1967, il devient instructeur officiel de l'armée néerlandaise et à son tour forma des champions notamment le champion olympique de Mexico, le Néerlandais Wim Ruska. Coopté au sein du CIO en 1987, il s'y montre un fervent défenseur du sport pour tous. Il est par ailleurs délégué pendant les Jeux Olympiques.

RO : Quelle est la première image des Jeux Olympiques qui vous ait marqué ?

Mon premier contact avec le Mouvement olympique ne fut pas des plus réussis. Je faisais partie de l'équipe hollandaise de lutte depuis 1956 et j'avais été sélectionné pour participer aux Jeux Olympiques de Rome en 1960. Alors que je m'entraînais dans le sud de la France, je reçus un

télégramme du CNO me demandant de rentrer immédiatement aux Pays-Bas. Je pensais que l'on allait me demander d'être le porte-drapeau de mon pays pour la cérémonie d'ouverture. Or on m'informa qu'en tant que professeur de sport, j'étais considéré comme un professionnel et que je ne pouvais donc pas prendre part aux Jeux. Après tant d'efforts, ce n'était pas une récom-



Champions olympiques

pense qui m'attendait au bout du chemin mais une punition.

Fort heureusement, le Mouvement olympique évolua et les règlements en vigueur en 1960 concernant le statut amateur furent amendés. Je pus donc participer aux Jeux Olympiques de Tokyo en 1964. Je portai fièrement le drapeau de mon pays lors de la cérémonie d'ouverture de cette édition des Jeux au cours de laquelle je remportai la médaille d'or en judo.

RO : Avez-vous un souvenir particulier, une anecdote frappante des Jeux Olympiques ?

Mon plus beau souvenir des Jeux Olympiques remonte à l'époque où je

me suis rendu compte que le Mouvement olympique n'était pas réservé à une élite mais qu'il avait pour but d'encourager le sport pour tous.

RO : Quelle importance revêt pour vous le centenaire des Jeux Olympiques ?

Le centenaire des Jeux Olympiques prouve que le Mouvement olympique a su résister à deux guerres mondiales. Le centenaire incitera des milliers de jeunes à rivaliser avec eux-mêmes et avec d'autres en vue d'améliorer notre société.

RO : Comment définissez-vous le rôle du sport et de l'Olympisme dans la société moderne ?

Le Mouvement olympique, le sport

et la culture ont les moyens d'abattre les murs qui se dressent entre les peuples et les pays. Le Mouvement olympique a plusieurs objectifs intemporels : l'égalité - nous avons vu des buts moins nobles se concrétiser - le sport pour tous, l'amateurisme contre le professionnalisme, le rôle des femmes, l'environnement.

RO : Quel message avez-vous pour la jeunesse actuelle ?

Soyez combattifs. Améliorez-vous. Améliorez notre société jour après jour. Mais n'oubliez jamais que ce qui prévaut et ce qui prévaudra toujours en sport et dans les exercices physiques, c'est le plaisir qu'ils procurent. Alors aimez votre sport.